

Désaccords, pluralité religieuse et scepticisme : intuitions philosophiques et expériences religieuses

L'objectif de cette communication sera de montrer comment les désaccords en matière de croyances religieuses sont une bonne raison d'être sceptique sur les questions religieuses.

L'épistémologie du désaccord a permis de clarifier les réponses rationnelles face à des désaccords persistants. Pour éviter de conclure au scepticisme, certains (Bogardus, 2013) invoquent le recours à des intuitions, des données probantes privées justifiant de conserver sa position initiale. Nous nous proposons d'appliquer les éléments fondamentaux de cette épistémologie à la question de la pluralité religieuse et de comparer intuitions et expériences religieuses. Cette comparaison est parfois utilisée pour justifier la position conservatrice suivante : bien que j'ai conscience d'un désaccord durable sur telle question religieuse, mes expériences religieuses me fournissent une intuition qui justifie que je n'adopte pas de position sceptique en réponse au désaccord et qu'au contraire je conserve ma croyance religieuse initiale (Van Inwagen, 2010). Cette position serait identique à la position suivante : bien que j'ai conscience d'un désaccord durable sur cette question philosophique, j'ai une intuition justifiée qui m'autorise à conserver ma croyance initiale sans adopter de position sceptique. Même en admettant que la position conservatrice face à un désaccord sur une question philosophique soit parfaitement rationnelle, tel n'est pas le cas pour la pluralité religieuse.

N'importe quel type de désaccords n'est pas à prendre en compte. On se retréindra à un désaccord rationnel entre pairs (Kelly, 2005) en situation de publicité complète (*full disclosure*). Cette situation, certes idéalisée, est la plus favorable à la position dite « conservatrice » que nous voulons critiquer.

Elle permet d'endosser le principe épistémique du poids égal :

(PPE) Il est épistémiquement obligatoire d'accorder la même crédibilité et une égale considération aux personnes impliquées dans un débat argumenté, sauf si l'on a de bonnes raisons d'estimer que les compétences épistémiques de certains sont insuffisantes.

La clause restrictive souligne qu'il faut procéder en deux temps : d'abord établir qu'il s'agit bien d'un désaccord entre pairs épistémiques en situation d'information publique complète, puis mentionner une raison de résister à la parité épistémique.

La première étape met en commun des données probantes permettant de justifier ou non une proposition. Le désaccord naît quand aucune position ne semble plus justifiée qu'une autre. Si l'on adopte une attitude critique et impartiale face aux données, le scepticisme est la position la plus rationnelle (Feldman, 2007 ; Christensen, 2007 ; Elga, 2007). Les participants sont donc obligés, s'ils veulent répondre rationnellement au désaccord, de diminuer la confiance qu'ils ont dans leur croyance initiale voire de devenir sceptiques.

La seconde étape consiste à invoquer une donnée épistémique qui rompt la symétrie et ses effets sceptiques. Cette donnée, une intuition, doit être à la fois privée – elle ne peut pas être versée au débat et mise en commun – et justifiée rationnellement – le porteur de cette donnée doit être en possession d'une épistémologie, de raisons, autorisant à utiliser cette donnée privée pour rompre la symétrie et conserver rationnellement sa croyance tout en ayant parfaitement conscience du désaccord et de la justification du scepticisme sur la base des données et preuves publiquement partagées.

La question est alors : face à la pluralité religieuse, un croyant peut-il invoquer des expériences ou des pratiques religieuses sources d'intuitions autorisant à conserver certaines croyances religieuses ?

Il existe une grande diversité de croyances religieuses dont certaines semblent compatibles entre elles – le théisme ou plus exactement la métaphysique théiste est commune aux différents monothéismes religieux par exemple – et d'autres semblent parfaitement incompatibles – la Trinité

chrétienne entre en contradiction avec l'absolue simplicité de Dieu en Islam ou la vacuité paraît bien incompatible avec l'existence d'un Dieu comme être parfait, etc.

La conscience de cette pluralité n'est pas encore équivalente à un désaccord entre pairs partageant des données communes. Il existe des débats inter-religieux ou entre croyants et athées mais on ne peut pas dire que les grandes questions religieuses fassent l'objet d'un débat rationnel où les différentes options sont discutées en rapport à des données publiquement exposées (Schellenberg, 2007). Le fait que l'on ne tende pas (encore) vers un tel débat fournit une première raison d'être sceptique.

Mais admettons qu'il existe des débats sur des points précis relevant de questions métaphysiques traditionnelles ou de doctrines religieuses précises – Dieu existe-t-il ? Le mal est-il compatible avec l'existence d'un être omniscient, omnipotent et parfaitement bon ? Un corps peut-il ressusciter ? Etc. En admettant que ces débats s'approchent de l'idéalisation du débat entre pairs épistémiques en situation de partage complet de données publiques, on ne peut que constater un grand désaccord. Pour ne pas en conclure au scepticisme, il faut pouvoir invoquer des intuitions. Les expériences religieuses seraient la source d'intuitions autorisant à ne pas adopter la position sceptique (Van Inwagen, 2010 ; Lackey, 2014).

On montrera que les expériences religieuses ne sont pas en elles-mêmes des intuitions au sens pertinent nécessaire en épistémologie du désaccord. Elles ne sont pas des propensions à juger de la vérité d'une proposition, elles sont des expériences complexes qui, au mieux, sont à l'origine d'intuitions.

Mais ces intuitions sont-elles justifiées et capables de justifier une croyance ? Une réflexion de second ordre est nécessaire : a-t-on de bonnes raisons de penser qu'une forme d'expérience religieuse propre à une tradition religieuse est susceptible d'être correcte au sens où elle permet de se relier correctement, cognitivement et pratiquement, à une réalité divine ou surnaturelle ? Si oui, alors les intuitions qui découlent de ces expériences seraient justifiées. Il faut donc adopter soit un exclusivisme – une tradition religieuse est l'unique manière correcte de croire et pratiquer, donc d'avoir des expériences religieuses –, soit un pluralisme voire un relativisme – plusieurs traditions dont la sienne ou toutes les traditions sont correctes.

Mais si, comme nous l'avons dit plus haut, il n'existe pas de débat rationnel permettant d'évaluer les mérites des traditions religieuses, on ne peut pas trancher la question de second ordre. On ne peut pas, de manière justifiée, montrer que telle tradition est correcte ou plus probablement correcte, ni montrer que telles traditions sont correctes ou plus probablement correctes. Il n'est pas possible de justifier le recours à une intuition à partir d'expériences religieuses et donc il n'est pas possible de justifier le recours à une intuition pour ne pas adopter la position sceptique face au désaccord lié à la pluralité religieuse.

On pourra illustrer cette conclusion en étudiant la stratégie proposée par Bergmann (2009). Une théorie de l'erreur doit permettre à un croyant épistémiquement conservateur d'expliquer l'absence de symétrie entre lui et un soi-disant pair en désaccord. On objectera que le croyant pour attribuer une erreur à son opposant doit recourir à une explication *religieuse* de l'absence d'intuition et donc d'expérience religieuse correcte chez cet opposant : le péché, le manque de piété, etc. C'est une pétition de principe qui ne permet pas d'échapper à la conclusion sceptique.

Autre conséquence de l'analyse du désaccord, la manière de pratiquer la philosophie des religions doit sûrement être plus « sécularisée ». Cette discipline dépend fortement du travail en métaphysique, un travail obéissant aux normes de l'enquête publique sans recours à des intuitions fondées sur des expériences religieuses.

Bibliographie

M. Bergmann, 2009, « Rational disagreement after full disclosure », *Episteme*, 6(3)

T. Bogardus, 2013, « Disagreeing with the (religious) skeptic », *International Journal for Philosophy of Religion*, 74

D. Christensen, 2007, « Epistemology of disagreement : The good news » *Philosophical Review*, 116(2)

- A. Elga, 2007, « Reflection and disagreement », *Noûs*, 41(3)
- R. Feldman, 2007. « Reasonable religious disagreements » in L. Anthony (éd.) *Philosophers Without Gods*, Oxford UP.
- J. Lackey, 2014, « Taking religious disagreement seriously » in L. F. Callahan et T. O'Connor (éds.) *Religious faith and intellectual virtue*, Oxford UP.
- J. L. Schellenberg, 2007, *The wisdom to doubt : A justification of religious skepticism*, Cornell UP.
- P. Van Inwagen, 2010, « Il est mauvais, partout, toujours et pour quiconque, de croire quoi que ce soit sur la base d'une évidence insuffisante » in R. Pouivet et C. Michon, (éds.) *Philosophie contemporaine de la religion*, Vrin.